

Le monnayage d'or de Maxence à l'atelier d'Ostie : à propos de l'*aureus* au type *Pax Aeterna Aug N*

(Pl. I- IV)

Résumé – L'*aureus* au type *Pax Aeterna Aug N*, cité de source indirecte par l'ensemble des auteurs modernes, constitue l'un des rares témoignages du monnayage d'or émis par Maxence à Ostie. Sa redécouverte, à Florence, permet le décryptage d'une iconographie tout à fait originale qui témoigne du versement de l'*aurum coronarium* à l'empereur consécutivement à la reconquête de l'Afrique. La mise en contexte de cette monnaie est l'occasion d'établir un corpus du monnayage d'or maxentien d'Ostie, dont l'examen suggère l'existence de trois émissions successives. Cet *aureus* semble être à rattacher à l'émission intermédiaire, datée de fin 310-début 311, qui interviendrait dans la perspective d'un *donatium* célébrant à la fois la reconquête de l'Afrique et les *quinquennalia* de Maxence.

Summary – The *Pax Aeterna Aug N aureus* is one of the very few examples of the gold coinage struck in the name of Maxentius at the Ostian mint. Its description by the modern authors is made on the basis of second-hand information. The rediscovery of the coin in Florence allows to decipher a highly original iconography which shows the payment of the *aurum coronarium* to the emperor following upon the reconquest of Africa. The gold coinage of Maxentius in Ostia seems to fall into three successive sections. The *aureus* from Florence is to be associated to the second group which was struck at the end of 310 or at the beginning of 311 in prospect of a *donatium* celebrating the reconquest of Africa and Maxentius' *quinquennalia* at the same time.

L'inconfort de la situation politique dans laquelle était placé Maxence, empereur non reconnu par le collège impérial tétrarchique et dont le pouvoir s'est étendu sur l'Italie et sur l'Afrique du Nord entre 306 et 312 ap. J.-C., a contraint ce dernier à adopter une certaine flexibilité dans l'organisation géographique des ateliers monétaires placés sous son contrôle. Les émissions

* Doctorant Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Centre Gustave-Glotz (UMR 8585), HISOMA (UMR 5189), 22 rue Saint-Paul 75004 Paris. Cette étude a été élaborée dans le cadre d'une thèse de doctorat, effectuée sous la direction de M. M. Christol et de M^{me} S. Estiot (V. DROST, *Le monnayage de Maxence (306-312) et l'histoire politique de la fin de l'époque tétrarchique*, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, en cours). Cette documentation a pu être rassemblée grâce au concours des bourses allouées par la Commission internationale de Numismatique (2006/2007) et l'École française de Rome (septembre et novembre 2006).

Mes remerciements vont à M^{me} Maria Cristina Molinari, professeur à l'Université Roma Tre, pour m'avoir facilité l'accès aux collections numismatiques florentines. Je remercie également M^{me} Sylviane Estiot et MM. Michel Christol et Georges Gautier pour leurs conseils ainsi que M. Richard Abdy pour m'avoir fourni les photographies des exemplaires conservés au British Museum.

monétaires maxentiennes s'articulent, en début de règne, autour des ateliers de Rome, de Ticinum, d'Aquilée et de Carthage. La fermeture de l'atelier de Carthage, en 307, précède la révolte de Domitius Alexander en Afrique¹. L'activité des centres de production d'Aquilée et de Ticinum s'interrompt également, selon toute vraisemblance, vers 309/310². Si Maxence semble bien avoir conservé le contrôle du nord de l'Italie jusqu'à la fin de son règne³, il est possible que la fermeture des ateliers nord-italiens ait été motivée par une situation géographique par trop exposée à l'ennemi⁴.

La création de l'atelier d'Ostie se situe dans l'intervalle des fermetures successives des ateliers nord-africain et nord-italiens avec, pour conséquence, une centralisation de la frappe monétaire. Rome et son port seront désormais les seuls ateliers maxentiens en activité jusqu'à la fin du règne. S'il est délicat d'établir avec précision la date d'ouverture de l'atelier d'Ostie, l'absence de monnaies à l'effigie de Maximien Hercule et de Constantin I^{er} indique que cette date est pour le moins postérieure à la rupture entre Maxence et ses anciens alliés, survenue au printemps 308. Par ailleurs, les séries commémoratives, aux noms de Romulus et de Maximien notamment, morts tous deux entre 309 et 310, ne sont pas représentées dans la première émission de *nummi* signée -/-/MOSTA-Δ. Par conséquent, l'ouverture de l'atelier est à situer dans une fourchette large allant du printemps 308 au courant de l'année 309, ce sur quoi les différents auteurs s'accordent⁵. Or, le lot C du trésor de Čentur, constitué de plus de 2000 monnaies, ne contient que deux *nummi* frappés à Ostie. Ceux-ci sont issus de la première émission de bronze argenté et portent au revers la légende *Aeternitas Aug N* assortie du type aux Dioscures encadrant la louve et les jumeaux (*RIC* VI, 16-19). Ce type n'est frappé qu'en début de première émission pour être ensuite remplacé par la variante excluant la louve et les jumeaux. La clôture du trésor de Čentur C semble donc intervenir alors que l'activité de l'atelier d'Ostie débute à peine. Le terminus de l'ensemble est placé par A. Jeločnik en milieu d'année 309⁶, ceci essentiellement au regard du

1. Voir notamment C.E. KING, *The Maxentian Mints*, NC 1959, p. 62.

2. Voir notamment A. JELOČNIK, *The Čentur Hoard: folles of Maxentius and of the Tetrarchy*, Ljubljana, 1973, p. 112 et 125.

3. J.P.C. KENT, *The Pattern of Bronze Coinage under Constantine I*, NC 1957, p. 21, n. 2.

4. Cette hypothèse est formulée par C.H.V. Sutherland (C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage*, VI, *From Diocletian's reform (A.D. 294) to the death of Maximinus (A.D. 313)*, Londres, 1967, p. 276). Pour A. Jeločnik, la fermeture de l'atelier d'Aquilée serait la conséquence de l'occupation temporaire de l'Istrie par Licinius (A. JELOČNIK, *op. cit.* n. 2, p. 180).

5. Les datations proposées par les différents auteurs sont les suivantes : Carson et Kent : fin 308 (R.A.G. CARSON, J.P.C. KENT, *Constantinian Hoards and other Studies in the later roman bronze Coinage*, NC 1956, p. 117) ; King : fin 308/début 309 (C.E. KING, *op. cit.* n. 1, p. 62-63) ; Sutherland : printemps 308/309 (C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 393) ; Jeločnik : fin 308 (A. JELOČNIK, *op. cit.* n. 2, p. 144) ; Albertson : début/milieu 309 (F.C. ALBERTSON, *Maxentian hoards and the mint at Ostia*, ANSMN 1985, p. 124-125).

6. A. JELOČNIK, P. KOS, *The Čentur-C Hoard*, Ljubljana, 1983, p. 39-40.

matériel issu de l'atelier d'Aquilée. En admettant que ce terminus soit exact, nous serions donc amené à situer la date des premières frappes de l'atelier d'Ostie vers le début de l'année 309.

La motivation première de l'ouverture de l'atelier d'Ostie a probablement été de pallier la fermeture des officines carthaginoises. Se pose alors la question des raisons de l'implantation de ce nouvel atelier à proximité immédiate de Rome. S'il s'agissait simplement d'accroître la production monétaire, la solution la plus simple aurait été d'ajouter des officines à l'atelier de l'*Vrbs*. La localité d'Ostie a pu être privilégiée en raison de sa situation portuaire qui présente un avantage certain en matière d'approvisionnement en métal et de distribution du numéraire. Pour des raisons de sécurité, il a par ailleurs pu paraître préférable de ne pas concentrer l'ensemble de la frappe, et plus particulièrement celle de l'or et de l'argent, dans un seul et même endroit⁷. En effet, outre le bronze argenté (*nummi* au 1/48 de livre et fractions), l'atelier d'Ostie frappe l'argent (*argentei* au 1/96 de livre) et l'or (*aurei* au 1/60 de livre et éventuellement multiples d'or). Le bronze argenté se répartit en deux émissions successives, signées -/-/MOSTA-Δ puis -/-/MOSTP-Q. Les *argentei* sont pour leur part signés -/-/POSTA-Δ et -/-/MOSTA-Δ. L'emploi exclusif de lettres grecques dans la désignation des officines engage à placer l'ensemble de la production d'*argentei* parallèlement à la première émission de bronze. Les monnaies d'or sont, quant à elles, frappées dans une seule officine et portent invariablement la signature -/-/POST.

Les témoignages du monnayage d'or sont, en règle générale, rares sous l'Empire tardif. Les émissions d'or ne surviennent plus alors que ponctuellement, et ce essentiellement dans la perspective de *donatiua*. Les monnaies d'or furent, qui plus est, l'objet de refontes massives et l'on peut notamment gager que Constantin, après sa victoire sur Maxence, n'aura pas hésité à faire refondre le numéraire d'or à l'effigie de son rival pour alimenter ses propres émissions. La documentation concernant le monnayage d'or émis par Maxence à Ostie est particulièrement peu abondante puisque seule une dizaine d'exemplaires nous est parvenue. Dans les cas de Rome et, dans une moindre mesure, de Carthage, le corpus a en revanche été considérablement augmenté par la découverte, à la fin des années 1950, au large de la Sicile, du « trésor de Méditerranée », également connu sous l'appellation « trésor de Partinico »⁸. Avant la découverte de ce trésor, nous ne connaissions qu'une cinquantaine de monnaies d'or à l'effigie de Maxence et de ses alliés, Maximien, Constantin et Maximin Daïa, pour les ateliers de Rome et de Carthage. Depuis lors, le *corpus* a été triplé et

7. F.C. ALBERTSON, *op. cit.* n. 5, p. 139.

8. R.A.G. CARSON, Gold medallions of the reign of Maxentius, *Congresso Internazionale di Numismatica, Roma, 1961*, 2, 1965, p. 347-352 ; R.A.G. CARSON, A treasure of *aurei* and gold multiples from the Mediterranean, *Mélanges offerts à Jean Lafaurie*, Paris, 1980, p. 59-73 ; V. DROST, G. GAUTIER, Le trésor dit « de Partinico » : *aurei* et multiples d'or découverts au large des côtes de Sicile (tpq.308den.è.), *TM XXIV*, à paraître.

se monte à plus de 150 exemplaires. Le trésor sicilien s'achève en 308 et ne contient naturellement aucun exemplaire d'Ostie. Si l'on considère l'extrême rareté du monnayage d'or frappé par Maxence à Ostie, la redécouverte à Florence d'un *aureus*, dont les auteurs modernes n'ont fait que supposer l'existence et qui a fait l'objet de nombreuses confusions et d'interprétations erronées, prend un intérêt tout particulier. La remise en contexte de cette monnaie au sein de la, ou des émission(s) d'or produite(s) à Ostie sous le règne de Maxence est, par ailleurs, l'occasion de réactualiser l'état des connaissances concernant un monnayage particulièrement spectaculaire.

L'*aureus* au type *Pax Aeterna Aug N* : historiographie et iconographie

Cet *aureus* est conservé au Musée archéologique municipal de Florence sous le numéro d'inventaire IR 640 (cat. n° 8a ; fig. 1, 21 et 45). Son entrée dans les collections florentines est nécessairement antérieure au milieu du XIX^e siècle puisque la monnaie figure au catalogue manuscrit du musée datant de 1852⁹. L'ancienneté du pedigree de la monnaie est renforcée par la présence au droit, dans le champ à gauche, d'une contremarque argentée prenant la forme d'un petit aigle éployé. Il s'agit là de la marque d'une ancienne collection prestigieuse, que l'on hésite à attribuer à la famille Gonzague ou à la Maison d'Este¹⁰. Quoi qu'il en soit, l'*aureus* de Florence a bien transité par la collection d'Este avant qu'une partie de celle-ci ne soit cédée, au début du XVII^e siècle, au Grand-duc de Toscane.

La monnaie est mentionnée pour la première fois en 1718 par A. Banduri, qui n'en décrit que le revers¹¹. Le savant italien renvoie, par la mention de la provenance sous l'abréviation RE (*Thesaurus Regius Magni Etruriae Ducis*), à la collection du Grand-duc de Toscane, qui était à l'époque Cosme III de Médicis, avec lequel Banduri entretenait des relations. Cette description sera reprise, et parfois déformée, au XIX^e siècle. T.-E. Mionnet s'en tient également à la description du seul revers mais signale, par erreur, l'existence de ce type

9. *Monete Romane Imperiali*, vol. II, registre d'inventaire manuscrit, 1852, n° 7210.

10. Cette contremarque était traditionnellement interprétée comme étant la marque de la famille d'Este, dont sont issus les ducs de Modène (voir le catalogue des monnaies d'or de la collection d'Este, auquel l'*aureus* de Maxence ne figure pas : C. CAVEDONI, *Delle monete antiche in oro un tempo del Museo Estense descritte da Celio Calcagnini intorno all'anno MDXL*, *Memorie della reale Accademia di Scienze, Lettere ed Arti di Modena*, I, 1825). Récemment, on a voulu y voir la marque de la famille Gonzague, de Mantoue (B. SIMONETTA, R. RIVA, « Aquiletta estense » o « Aquiletta gonzaga »?, *NAC* VIII, 1979, p. 359-373). C. Poggi s'oppose à cette dernière interprétation et appuie la thèse de l'attribution à la collection d'Este (C. POGGI, *La collezione numismatica di Alfonso II d'Este: una attribuzione delle monete recanti la cosiddetta « aquiletta estense o gonzaga »*, *Proceedings of the 3rd International Numismatic Congress in Croatia*, Pula, 2002, p. 189-200).

11. A. BANDURI, *Numismata Imperatorum Romanorum*, II, Paris, 1718, p. 149.

non seulement pour l'or mais aussi pour l'argent¹². H. Cohen, citant par erreur Tanini¹³ au lieu de Banduri, va jusqu'à inventer la description du droit en évoquant une « tête laurée à droite »¹⁴. La description complète et, surtout, l'illustration de la monnaie que livre J. Maurice en 1902 dans la *RIN*, quoiqu'à partir d'un moulage de mauvaise qualité, aurait logiquement dû contribuer à mettre un terme à ces confusions persistantes¹⁵. Or, dans son ouvrage de référence qu'est *La numismatique constantinienne*¹⁶, Maurice reprendra la description de l'*aureus* au type *Pax Aeterna Aug N* mais omettra de l'illustrer et de renvoyer à son article précédent. Si, en 1933, A. Baldwin Brett commente succinctement l'exemplaire en l'ayant apparemment vu directement¹⁷, les auteurs postérieurs se contenteront d'une description de seconde main. C'est ainsi le cas de M. R.-Alföldi¹⁸, de C.H.V. Sutherland¹⁹ ou encore de G. Depeyrot²⁰. Ces deux derniers hésitent quant à la position du buste et Sutherland va même jusqu'à soulever, de manière tout à fait injustifiée, la question de l'authenticité de la pièce²¹. Face à ces imprécisions, il convient de revenir dans le détail sur la description de cet *aureus* au pedigree prestigieux et à l'historiographie sinieuse.

L'*aureus* présente au droit le buste de Maxence, cuirassé et drapé du *paludamentum*, tête nue, vu de face. Sa titulature courte MAXENTI-VS P(ius) F(elix) AVG(ustus) sans les prénom et gentilice *Imperator* et *Caesar* ne se retrouve, pour ce qui est des monnayages d'or et d'argent, qu'associée au buste de face. Elle laisse libre un espace permettant l'exécution d'un portrait qui occupe une grande partie du champ et qui coupe largement la titulature en son milieu. Le manteau, attaché par une fibule agrafée sur l'épaule droite, recouvre l'essentiel du buste tandis que la cuirasse n'apparaît que par les ptéryges. Les exemples antérieurs du buste de face sont rares²². Ce type de buste est introduit dans le monnayage impérial dès le règne d'Auguste mais ne réapparaît par la suite qu'en de rares occasions, sous Septime Sévère (Julia Domna de face entre ses fils), puis sous l'empire gaulois (Postume, Tétricus père et fils) et les Dyarchie et Tétrarchie (Maximien Hercule, Constance Chlore, Carausius). Il sera ensuite

12. T.-E. MIONNET, *De la rareté ou du prix des médailles romaines*, II, Paris, 1827, p. 199.

13. J. TANINI, *Numismata Imperatorum Romanorum. Supplément à Banduri*, Rome, 1791.

14. H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, VII, Paris, 1888, p. 176, n° 97.

15. J. MAURICE, L'atelier monétaire d'Ostia pendant la période constantinienne sous les règnes de Maxence et de Constantin, *RIN* 1902, p. 51-52 et pl. IV, n° 16.

16. J. MAURICE, *La numismatique constantinienne*, I, Paris, 1908, p. 282.

17. A. BALDWIN BRETT, *Aurei and Solidi of the Arras Hoard*, NC 1933, p. 336.

18. M. R.-ALFÖLDI, *Die constantinische Goldprägung*, Mayence, 1963, p. 181, n° 289.

19. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 401, n° 4.

20. G. DEPEYROT, *Les monnaies d'or de Dioclétien à Constantin (284-337)*, Wetteren, 1995, p. 75, n° 1/3.

21. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 401, n. 1 : « If authentic... ».

22. Pour un historique du buste de face, voir P. BASTIEN, *Le buste des empereurs romains*, I, Wetteren, 1992, p. 305-320.

repris au IV^e siècle, notamment par Constantin I^{er} et les *Licinii*. L'innovation maxentienne en matière de buste de face réside dans la représentation d'une frontalité totale alors que, précédemment, les bustes étaient toujours légèrement orientés à droite. Le portrait de face se retrouve au sein du monnayage de Maxence non seulement sur les *aurei* d'Ostie mais aussi dans la dernière émission d'*argentei* de Rome signée -I-//PR (RIC VI, 191 corr. ; fig. 2). Ces *argentei* proposent un portrait assez maladroit que A. Alföldi qualifie de « caricature » du portrait d'Ostie, œuvre du « *engraver-in-chief* » de l'atelier²³. Le portrait tel qu'il est exécuté à Ostie présente, selon P. Bastien, « une image idéalisée (...) [qui] évoque déjà le hiératisme byzantin »²⁴. Il diverge sensiblement des représentations statuariques (fig. 3)²⁵. Bien que des similitudes s'observent notamment dans le traitement de la chevelure, ramenée vers l'avant, et de la courte barbe, figurée par une nuée de points, le rendu global de l'*aureus* et des productions en marbre diverge sensiblement. Le portrait monétaire est plus arrondi et le rapprochement des yeux donne l'impression d'un léger strabisme convergent qui renforce l'expressivité du portrait.

Le revers porte la légende PAX AETER-NA AVG(usti) N(ostri) et la signature P(ercussa) OST(ia) à l'exergue. Il s'agit là de l'unique occurrence de la mention de *Pax* dans tout le monnayage maxentien, notion qui est d'ailleurs délaissée à l'époque tétrarchique par rapport à l'usage fréquent qui en avait été fait avant la réforme de Dioclétien²⁶. Le concept d'*Aeternitas* est en revanche récurrent dans le monnayage de Maxence et tout particulièrement au sein du monnayage de bronze d'Ostie. Il y est ainsi associé aux Dioscures, à la louve, à *Fides* ou encore au mausolée représenté sur les séries commémoratives à l'effigie des *diui*. Quant à la composition iconographique du revers de l'*aureus*, elle est originale par bien des aspects et constitue l'une des nombreuses innovations qu'introduit le monnayage maxentien en se démarquant singulièrement d'une iconographie monétaire tétrarchique standardisée.

Les quatre figures représentées dans le champ, de trois-quarts face, sont hiérarchisées par leurs tailles respectives. La figure prédominante est celle de l'empereur Maxence, revêtu d'une tenue assez inhabituelle. Le *paludamentum*, manteau de commandement militaire, est porté par-dessus une tunique à manches longues descendant sous les genoux et ornée de bordures. L'empereur est doté de chaussures basses ainsi que d'un sceptre à l'extrémité arrondie, porté à

23. A. ALFÖLDI, The Initials of Christ on the Helmet of Constantine, *Studies in Roman Economic and Social History in Honor of Allan Chester Johnson*, Princeton, 1951, p. 305-306.

24. P. BASTIEN, *op. cit.* n. 22, p. 312-313.

25. Pour la statuaire représentant Maxence, voir notamment H.P. L'ORANGE, *Das römische Herrscherbild. Das Spätantike Herrscherbild von Diokletian bis zu den Konstantin-Söhnen (284-361 n. Chr.)*, Berlin, 1984, p. 34-35, pl. 26-27.

26. Nous ne relevons, pour l'époque tétrarchique, qu'un seul exemple de représentation de *Pax*. Il s'agit d'un *aureus* frappé à Trèves au nom de Constance Chlore et au type *Pax Aeterna* (RIC VI, p. 171, n° 69).

la ceinture. Le *paludamentum* est le plus souvent associé à une tenue militaire et recouvre alors la cuirasse. L'empereur pouvait toutefois parfois revêtir une tunique à manches sous le *paludamentum* au lieu de la cuirasse, tenue que R. Delbrueck ou A. Alföldi qualifient de « *militärische Friedenskostüm/Friedenstracht* » (textuellement, costume militaire de paix)²⁷. La tunique en question semble être une *dalmatica*, dont les manches longues sont l'une des principales caractéristiques. Il pourrait plus précisément s'agir d'une *paragauda*, vêtement décrit parmi les dalmatiques dans l'Edit du Maximum²⁸, qui est caractérisée par la présence de larges bordures et qui peut être revêtue par l'empereur lorsque celui-ci se voit remettre certaines distinctions²⁹.

Un personnage casqué, en tenue militaire, tenant de la main gauche un bouclier reposant au sol, se tient face à Maxence. Il porte la main à l'épaule droite de l'empereur dans un geste, tout à fait inédit dans l'imagerie monétaire, par lequel il semble attacher, voire détacher le *paludamentum* de l'épaule du prince. La seconde hypothèse est, selon nous, à privilégier, l'empereur étant ainsi débarrassé du manteau de commandement une fois la victoire acquise et la paix revenue. Les commentateurs de la monnaie, lorsqu'ils se sont risqués à une interprétation, assimilent ce personnage à un soldat³⁰. Or, il paraît difficilement concevable qu'un simple soldat puisse avoir une telle proximité avec l'empereur. Il faudrait davantage voir ici la représentation de Mars en tant que dieu *comes*, voire en tant que personnification de l'armée. Il est ici, comme sur l'*aureus* d'Ostie au type *Marti Victori Comiti Aug N* (fig. 19), doté de ses attributs caractéristiques que sont le casque et le bouclier. Mars, divinité récurrente au sein du monnayage de Maxence, est omniprésent sur l'or d'Ostie. Il convient toutefois de remarquer que la divinité est ici de taille moindre que l'empereur alors que, lorsque Maxence et Mars sont associés au revers d'une même monnaie, les deux personnages sont habituellement placés sur un pied d'égalité.

Mars précède deux petites figures féminines, drapées et revêtues d'un manteau, debout à droite. Elles tiennent chacune, dans la main droite, une couronne que Maxence s'apprête à recevoir en tendant le bras. Cette scène est manifestement l'illustration de la cérémonie de remise de l'*aurum coronarium*³¹. L'or coronaire constitue en théorie un don, généralement effectué sous forme de

27. R. DELBRUECK, *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus, Das Römische Herrscherbild*, III/2, 1940, p. 27 ; A. ALFÖLDI, *Insignien und Tracht der römischen Kaiser, Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 50, 1935, p. 65.

28. M. GIACCHERO, *Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum venalium*, Gênes, 1974, XIX, 40.

29. E. SCHUPPE, art. *Paragauda*, *RE*, XVIII/1, 1949, 1167-1669.

30. J. MAURICE, *op. cit.* n. 15, p. 52 ; H. COHEN, *op. cit.* n. 14, p. 176 ; A. BALDWIN BRETT, *op. cit.* n. 17, p. 336 ; C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 401.

31. Sur l'*aurum coronarium*, voir notamment W. KUBITSCHKE, art. *Aurum coronarium*, *RE*, II/2, 1896, 2552-2553 et R. DELMAIRE, *Largesses sacrées et Res privata. L'aerarium impérial et son administration du IV^e au VI^e siècle*, *MÉFRA*, 121, Rome, 1989, p. 387-400.

couronnes en or, fait à l'empereur par une cité ou par un ensemble de cités. En réalité, il s'agit souvent d'un véritable impôt qui est levé de plus en plus fréquemment à partir du début du III^e siècle³². Il peut être versé en différentes occasions et représenter le tribut de peuples soumis ou bien encore un don à l'occasion de victoires ou de célébrations impériales (avènement ou anniversaires)³³. L'iconographie de la cérémonie de remise de l'or coronaire à l'empereur est peu abondante. L'obélisque de Constantinople ou encore l'ivoire Barberini et l'ivoire dit Trivulzio montrent par exemple des barbares offrant une couronne à l'empereur (fig. 4). Certains documents numismatiques, rares et peu exploités en la matière, témoignent également de cette pratique. Avant que Maxence n'illustre ce cérémonial, l'unique représentation explicite du paiement de l'or coronaire dans le monnayage impérial consiste en une série de sesterces frappée à l'occasion de l'avènement d'Antonin le Pieux. Différentes provinces sont alors représentées portant une couronne en guise de présent fait à l'empereur dans le but de s'attirer ses faveurs (fig. 5)³⁴. Dans la seconde moitié du III^e siècle, certaines émissions de Valérien, d'Aurélien, de Carus et de Probus ayant pour thème la *restitutio* montrent une femme qui tend une couronne à l'empereur, debout en habit militaire (fig. 6). Ce type de représentation a parfois pu être interprété comme une manifestation de l'or coronaire³⁵. La couronne représentée sur ces *antoniniani* et *aureliani* est cependant nettement moins massive que celles qui figurent sur l'*aureus*. Elle est tenue à bout de bras, ce qui semble incompatible avec le poids d'une couronne d'or. La posture rappelle d'ailleurs davantage la façon dont la Victoire présente traditionnellement la couronne de lauriers à l'empereur. Sur l'*aureus* d'Ostie, les couronnes, objets épais et visiblement pesants, sont accolées aux corps des deux personnages, elles sont bien calées dans la paume de la main et reposent en partie sur l'avant-bras. La taille réduite de l'image numismatique ne permet pas de le préciser, mais les personnifications féminines présentent probablement les couronnes d'or à l'empereur sur leurs mains voilées d'un pan de robe, comme c'était le cas lors du cérémonial de remise de l'or coronaire³⁶.

Les couronnes d'or qui occupent leurs mains font que ces deux personnages sont démunis d'attributs particuliers, si ce n'est celui porté sur la tête. La seconde figure peut, en fonction de la dépouille d'éléphant qui recouvre sa tête,

32. R. DELMAIRE, *op. cit.* n. 31, p. 388 et 395.

33. *Ibid.*, p. 389-393.

34. H. MATTINGLY, E.A. SYDENHAM, *Roman Imperial Coinage, III, Antoninus Pius to Commodus*, Londres, 1930, p. 6 et p. 104-107, n^{os} 574-596. Les villes ou provinces portant une couronne sont les suivantes : Afrique, Alexandrie, Asie, Cappadoce, Dacie, Espagne, Maurétanie, Parthie, Phénicie, Scythie, Sicile, Syrie et Thrace. Il est à noter que l'Italie ne figure pas dans cette liste.

35. V. ALLARD, Aurélien, *Restitutor orbis* et triomphateur, M.-H. QUET (dir.), *La « crise » de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin. Mutations, continuités, ruptures*, Paris, 2006, p. 151-155.

36. R. DELMAIRE, *op. cit.* n. 31, p. 390.

être assimilée sans hésitation à l'Afrique, ou plus précisément au diocèse d'Afrique pris dans son ensemble. L'identification de la première figure est en revanche plus délicate, la couronne qu'elle porte sur la tête étant assez indistincte. Maurice parle de femme crénelée³⁷, Baldwin Brett de couronne radiée³⁸. Un *solidus* émis par Constantin à Nicomédie vers 324 (*RIC* VII, 67 ; fig. 12 et 51), en parfait état de conservation, présente une couronne semblable sur laquelle la présence d'une tourelle à l'arrière de la tête est manifeste. La figure précédant l'Afrique pourrait donc bien être dotée ici d'une couronne tourelée, certes schématisée. Ce personnage a fait l'objet de diverses interprétations. Baldwin Brett y voit la représentation d'*Aeternitas*³⁹. Or, *Aeternitas* n'est jamais incarnée dans le monnayage de Maxence malgré les nombreuses références qui y sont faites dans les légendes de revers. Il est d'ailleurs difficilement concevable que cette première figure devançant l'Afrique soit autre que la représentation d'une entité géographique concrète. Maurice, repris par Sutherland, va dans ce sens lorsqu'il y voit la personnification de Rome⁴⁰. Cette hypothèse est néanmoins à écarter puisque la ville de Rome, bastion du pouvoir maxentien, est toujours restée fidèle à l'empereur. Il n'y a donc aucune raison pour qu'elle se soumette à lui de la sorte. Rome semble, qui plus est, n'avoir jamais versé l'or coronaire⁴¹. La possibilité qu'il puisse s'agir de l'Italie, au sens large du terme englobant la *pars annonaria* et la *pars urbicaria*, est à prendre en considération. Certaines provinces italiennes, et plus particulièrement la Sardaigne⁴², se seraient en effet ralliées à l'usurpateur nord-africain Domitius Alexander. Il paraît toutefois plus probable que la figure ramenant l'Afrique dans son sillage au revers de l'*aureus* soit la personnification de Carthage, la prise de la capitale nord-africaine par Rufius Volusianus, le préfet du prétoire, ayant été l'événement majeur entraînant le ralliement de l'ensemble du diocèse d'Afrique à Maxence.

Le thème de l'*aurum coronarium* sera repris par Constantin, lequel a pour habitude de s'approprier et de réadapter les modèles de son rival dans un but politique et propagandiste⁴³. Certains *solidi* frappés à Trèves et à Ticinum entre 313 et 315 en prévision des décennales de Constantin reprennent ainsi le type *Pax Aeterna Aug N* élaboré à Ostie (fig. 7-9 et 46-48). Ces monnaies font écho à la campagne d'Italie victorieuse⁴⁴. L'iconographie du revers y est similaire à

37. J. MAURICE, *op. cit.* n. 15, p. 52.

38. A. BALDWIN BRETT, *op. cit.* n. 17, p. 336.

39. *Ibid.*, p. 336.

40. J. MAURICE, *op. cit.* n. 15, p. 52 ; C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 401.

41. R. DELMAIRE, *op. cit.* n. 31, p. 393.

42. S. SOTGIU, Un miliario inedito sardo di L. Domitius Alexander e l'ampiezza della sua rivolta, *Archeologia Storia Sardo*, 29, 1964, p. 151-158.

43. Voir par exemple le type *Liberatori Urbis Suae* (*RIC* VI, p. 387, n^{os} 303-304), représentant Rome dans un temple, qui fait écho au type proprement maxentien *Conserv Urb Suae* (*RIC* VI, p. 382, n^o 258 entre autres).

44. P.M. BRUUN, *Roman Imperial Coinage, VII, Constantine and Licinius, A.D. 313-317*, Londres, 1966, p. 144.

celle de l'*aureus* de Maxence, si ce n'est que la figure de Mars a été supprimée. À cette période, l'iconographie de Mars disparaît progressivement du monnayage constantinien, bien qu'elle perdure difficilement jusqu'en 316. Constantin, sur la voie du monothéisme, ne place ainsi plus sa victoire en Italie sous les auspices de Mars comme Maxence avait pu le faire avant lui dans le cas de la reconquête de l'Afrique. La première figure féminine est dotée du même type de couronne que celle reproduite sur l'*aureus* d'Ostie tandis que la seconde ne porte plus la dépouille d'éléphant sur la tête. Sur l'un des deux types de Trèves (RIC VII, 16 ; fig. 7 et 46), les deux personnages portent chacun, de même qu'à Ostie, une couronne d'or dans la main. Sur l'autre variante trévire (RIC VII, 17 ; fig. 8 et 47) comme sur le type de Ticinum (RIC VII, 29 ; fig. 9 et 48), la première figure présente en revanche une *uictoriola* à l'empereur en lieu et place de la couronne. L'interprétation de ces deux personnages qui est proposée par les auteurs de référence, P.M. Bruun et M. R.-Alföldi, est assez confuse⁴⁵. Les deux auteurs s'accordent pour assimiler la figure tourelée à *Pax*, ceci au regard de la légende de revers. La seconde figure serait, selon Bruun, la représentation de *Respublica*. Cette attribution repose, sans grand fondement, sur l'interprétation faite par J.M.C. Toynbee d'un type nettement plus tardif⁴⁶. Il faut plutôt, nous semble-t-il, suivre l'opinion de M. R.-Alföldi qui identifie cette deuxième figure comme étant la personnification de l'Italie. Ce faisant, ce dernier auteur voit, à juste titre, dans ce type l'illustration de la cérémonie de remise de l'*aurum coronarium*⁴⁷. Bruun s'oppose à cette interprétation en partant du postulat erroné que *Pax* devance l'Italie⁴⁸. Or, de la même manière que Carthage précéderait l'Afrique sur l'*aureus* de Maxence émis à Ostie, Rome devancerait l'Italie sur les exemplaires de Constantin frappés à Trèves et à Ticinum. Nous avons toutefois précédemment objecté que la ville de Rome n'était pas soumise au paiement de l'or coronaire. Les sénateurs de Rome ont en revanche pu, selon R. Delmaire, « être amenés à offrir des couronnes ou des victoires d'or » à l'empereur dans le cadre de la remise de l'*aurum oblativum*⁴⁹. Ceci expliquerait que la *uictoriola* ait été substituée à la couronne d'or que porte la figure tourelée⁵⁰. L'hypothèse de la présence de Rome et de l'Italie au revers de ces *solidi* est confortée par un passage du Panégyrique de 313, qui évoque le vote d'une statue d'or par le Sénat ainsi que le don d'un bouclier et d'une couronne d'or par les cités d'Italie suite à la victoire de Constantin sur Maxence⁵¹.

45. M. R.-ALFÖLDI, *op. cit.* n. 18 ; P.M. BRUUN, *op. cit.* n. 44.

46. J.M.C. TOYNBEE, *Roman Medallions*, New York, 1944, p. 187.

47. M. R.-ALFÖLDI, Die constantinische Goldprägung in Trier, *JNG* 1958, p. 111.

48. P.M. BRUUN, *op. cit.* n. 44, p. 363, n. 29.

49. R. DELMAIRE, *op. cit.* n. 31, p. 400.

50. M. R.-Alföldi associe également la *uictoriola* à Rome et au Sénat (M. R.-ALFÖLDI, *Signum Deae*, *JNG* 1961, p. 23).

51. *Panégyriques latins*, IX, 25, 4. Voir également R. DELMAIRE, *op. cit.* n. 31, p. 390.

Deux autres types, également frappés à Trèves et à Ticinum et datés par Bruun de 316, proposent par ailleurs des variations sur ce même thème. Le type trévir *Vota Publica* (RIC VII, 89-91 ; fig. 10 et 49) présente deux figures, cette fois situées de part et d'autre de l'empereur, lui offrant de la même manière une *uictoriola* et une couronne. Sur le type nord-italien *Victoriosus Semper* (RIC VII, 59 ; fig. 11 et 50), un seul personnage offre la couronne tandis que l'empereur est couronné par la Victoire. Le thème de l'or coronaire trouvera sa dernière expression iconographique dans la numismatique impériale sous la forme de *solidi* et de multiples d'or frappés dans les ateliers orientaux après la victoire de Constantin sur Licinius en 324. En témoignent les types *Gloria Romanorum* à Sirmium (RIC VII, 44-45), *Salus et Spes Reipublicae* à Héraclée (RIC VII, 99) et à Constantinople (RIC VII, 43) ainsi que *Vota Publica* à Nicomédie (RIC VII, 66-67 ; fig. 12 et 51).

Les reprises constantiniennes du type *Pax Aeterna Aug N* apportent ainsi un éclairage essentiel pour la compréhension de cette iconographie telle qu'elle a été élaborée en premier lieu par l'administration monétaire maxentienne. Il apparaît ainsi très probable que l'*aureus* d'Ostie montre les représentants de la ville de Carthage et des curiales des cités d'Afrique offrant, dans le cadre d'une cérémonie officielle, l'or coronaire à Maxence en signe de soumission et de fidélité suite à la reconquête de l'Afrique. Il convient désormais de resituer la monnaie en question dans le cadre des émissions d'or maxentiennes d'Ostie afin d'en préciser la datation et d'établir les circonstances dans lesquelles la scène relatée a pu se dérouler.

Le monnayage d'or de Maxence à Ostie : typologie et chronologie

Seuls onze *aurei*, attestés physiquement, témoignent du monnayage d'or émis par Maxence à Ostie⁵². À l'instar de l'*aureus* de Florence, les pedigrees des exemplaires conservés dans les collections publiques sont anciens. Le Kunsthistorisches Museum de Vienne en possède deux exemplaires tandis que quatre sont conservés au British Museum de Londres. Trois des quatre monnaies londonniennes sont entrées quasi-simultanément dans les collections dans le courant des années 1860. Il n'est pas exclu que celles-ci puissent provenir d'une même trouvaille, bien que les registres d'entrée du British Museum n'apportent pas de précisions à ce sujet. Le trésor de Beaurains, découvert en 1922, renfermait pour sa part deux *aurei* d'Ostie⁵³. Enfin, deux exemplaires sont apparus sur le marché dans la seconde moitié du xx^e siècle.

52. Voir catalogue, *infra*, p. 288-290. Les numéros indiqués dans le texte renvoient à ce catalogue.

53. P. BASTIEN, C. METZGER, *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)*, Arras-Wetteren, 1977, p. 85, n^{os} 191-192.

À ces *aurei*, il convient d'ajouter le multiple d'or de Romulus, disparu lors du vol perpétré au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France en 1831. Cet exemplaire n'est plus connu que par les souffres qu'en a réalisés Mionnet, conservés à Paris et à Berlin (cat. n° 2a ; fig. 14). Dans un article consacré à ce multiple provenant de la collection Pellerin, D. Gerin revient sur l'historiographie et sur les doutes qui ont été exprimés par les auteurs modernes quant à l'authenticité de la monnaie⁵⁴. Ces réticences sont entérinées par l'auteur du *Roman Imperial Coinage*, ouvrage de référence s'il en est, lorsque celui-ci considère l'authenticité de la monnaie comme étant « *plainly uncertain* »⁵⁵. M. R.-Alföldi voit en revanche, dans l'exécution des coins de droit et de revers, la main du « premier graveur » d'Ostie bien que l'iconographie du revers soit, selon elle, inhabituelle⁵⁶. Or, le style du mausolée semble parfaitement régulier. Comme c'est le cas sur certains *nummi* (fig. 36), la façade sans colonnes est constituée de pierres saillantes, une frise orne la corniche et les portes sont dotées de globules. La graphie est également tout à fait conforme aux productions des ateliers d'Ostie ou de Rome : les lettres sont parfois irrégulières, les V sont formés de deux barres sans ligature et sont, tout comme les A, légèrement ouverts, tandis que les S sont assez angulaires. Enfin, le buste de Romulus est revêtu de la *trabea* comme c'est le cas sur de rares *nummi* et fractions de bronze frappés à Rome (fig. 37). D'une autre manière, l'authenticité de la monnaie peut être démontrée par l'absurde, par comparaison avec un exemplaire en or conservé à Vienne qui, lui, est manifestement frauduleux (fig. 39). La conversion des 309 grains indiqués par Pellerin⁵⁷ donnerait au multiple un poids de 16,40 g⁵⁸. Le poids théorique de l'*aureus* au 1/60 de livre se situe entre 5,38 et 5,46 g, selon que l'on se réfère aux poids de la livre donnés par Naville ou par Hulstsch, tandis que le poids moyen des *aurei* d'Ostie est de 5,32 g. La monnaie d'or de Romulus correspondrait ainsi parfaitement à un multiple de trois *aurei*. Or, seuls des multiples de deux, frappés à Rome et à Carthage, sont attestés pour le monnayage de Maxence (deux, quatre et huit *aurei*). P. Bastien signale toutefois l'existence de très rares multiples tétrarchiques de un et demi et de six *aurei*⁵⁹.

Telle qu'elle a été proposée par les différents auteurs de référence, la répartition chronologique de l'ensemble des *aurei*, voire du multiple de Romulus, sur les quelque quatre années d'activité de l'atelier d'Ostie sous le règne de

54. D. GERIN, Le multiple d'or de Romulus de la collection Pellerin, *BSFN* 42, 1987, p. 136-138.

55. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 400, n. 1.

56. M. R.-ALFÖLDI, *op. cit.* n. 18, p. 32 et 75.

57. J. PELLERIN, *Mélange de diverses médailles pour servir de Supplément aux Recueils des médailles de rois et de villes...*, I, Paris, 1765.

58. P. BASTIEN, Les multiples d'or, de l'avènement de Dioclétien à la mort de Constantin. Essai de classement chronologique, *RN* 1972, p. 59.

59. *Ibid.*, p. 62.

Maxence demeure assez vague, parfois même contradictoire. C.H.V. Sutherland répartit l'ensemble sur deux groupes, datés de 308-309 pour le premier et de 310-312 pour le second⁶⁰. M. R.-Alföldi situe les spécimens connus à diverses dates entre 310 et 312⁶¹. G. Depeyrot classe quant à lui, sans distinction, l'ensemble des monnaies entre 310 et 312⁶², de même que P. Bastien qui considère le tout comme étant la trace concrète d'un seul et même *donatium*⁶³. Ces divergences rendent indispensable le réexamen détaillé de la séquence des émissions d'or maxentiennes à Ostie.

L'exemplaire le plus ancien est manifestement l'*aureus* au type *Conservator Vrbis Suae* (cat. n° 1a ; fig. 13). Sutherland⁶⁴ et Albertson⁶⁵ le rattachent bien aux frappes inaugurales de l'atelier d'Ostie. M. R.-Alföldi ne répertorie en revanche pas cette monnaie et situe par conséquent les premières émissions d'Ostie à partir de la fin de l'année 310⁶⁶. Ce type de revers, présentant Rome assis sur un bouclier, tenant un sceptre et une *uictoriola*, se retrouve fréquemment sur les *aurei* émis à Rome et à Carthage entre fin 306 et 308. La légende *Conserv(ator) Vrb(is) Suae* est également abondamment déclinée dans le monnayage de bronze argenté frappé dans l'ensemble des ateliers maxentiens, hormis celui d'Ostie où elle apparaît ici pour la première et dernière fois. Ce type pourrait ainsi témoigner des balbutiements d'un atelier fraîchement créé avant que celui-ci n'élabore son propre programme iconographique. Le portrait de profil présente, qui plus est, une forte analogie avec le style caractéristique de certains *aurei* de Rome présents dans le « trésor de Particino » (*RIC* VI, 177 ; fig. 25) et donc antérieurs à la création de l'atelier d'Ostie. L'*aureus* au type *Conservator Vrbis Suae* est donc à placer parmi les toutes premières émissions de l'atelier d'Ostie. Sa frappe pourrait éventuellement correspondre à un *donatium* effectué à l'occasion de l'ouverture de l'atelier au début de l'année 309.

L'*aureus* au type *Fel Proces Cons IIII Aug N* (cat. n° 10a ; fig. 24), apparu sur le marché au début des années 1980, détermine quant à lui le terminus des émissions d'or maxentiennes d'Ostie. Il s'agit là de l'unique occurrence numismatique du 4^e consulat, pris par Maxence en 312, qui était jusqu'alors uniquement

60. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 394-396 : c. 308-309 : types *Victoria Aeterna Aug N* (Empereur et Victoire), *Conservator Vrbis Suae* et *Temporum Felicitas Aug N* ; c. 310-312 : types *Marti Victori Comiti Aug N*, *Victoria Aeterna Aug N* (Victoire seule), *Victor Omnium Gentium Aug N* et *Pax Aeterna Aug N*.

61. M.R. ALFÖLDI, *op. cit.* n. 18, catalogue : 310 : type *Victoria Aeterna Aug N* (Victoire seule) ; 310-311 : type *Marti Victori Comiti Aug N* ; 310-312 : types *Victor Omnium Gentium Aug N* et *Pax Aeterna Aug N* (?) ; 311-312 : types *Victoria Aeterna Aug N* (Empereur et Victoire), *Temporum Felicitas Aug N* ainsi que *Aeternae Memoriae* (multiple de Romulus).

62. G. DEPEYROT, *op. cit.* n. 20, p. 75.

63. P. BASTIEN, *Monnaie et donativa au Bas-Empire*, Wetteren, 1988, p. 72.

64. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 395.

65. F.C. ALBERTSON, *op. cit.* n. 5, p. 122.

66. M. R.-ALFÖLDI, *op. cit.* n. 18, p. 30.

attesté par le Chronographe de 354⁶⁷. Cette monnaie apporte un nouveau démenti à la thèse de Bruun qui, à partir de l'étude des textes et des monnaies, proposait d'avancer la date de la bataille du Pont Milvius au 28 octobre 311 en considérant le témoignage du Chronographe de 354 comme étant insuffisant⁶⁸. La monnaie présente, au droit, le buste de face et, au revers, l'empereur dans un quadriga d'éléphants. Ce type de revers, déjà employé pour des *nummi* frappés à Rome à l'occasion du 3^e consulat (*RIC* VI, 215 ; fig. 30), illustrerait une étape de la *pompa circensis* par laquelle le consul ouvre les jeux consulaires organisés en début d'année⁶⁹. L'*aureus* au type *Fel Proces Cons IIII Aug N* aurait donc, en toute logique, été frappé au début de l'année 312 dans la perspective d'un *donatium* célébrant le 4^e consulat de Maxence.

Les deux *aurei* au type *Temporum Felicitas Aug N* (cat. n^{os} 9a et 9b ; fig. 22 et 23), qui montrent la louve allaitant les jumeaux au revers, pourraient avoir fait partie de cette même émission de 312. Avant d'aborder cette question, une précision est à apporter quant à la description du type de revers. La louve est, sur les deux exemplaires connus, orientée à gauche. L'auteur du *RIC* fait donc une confusion lorsqu'il la décrit à droite et réfute l'existence du type avec la louve à gauche⁷⁰. M. R.-Alföldi mentionne pour sa part les deux variantes⁷¹. Maurice décrit correctement l'exemplaire du British Museum mais évoque également, d'après Tanini⁷², et comme l'avait fait avant lui Cohen⁷³, un *aureus* avec la louve à droite⁷⁴. Calico va même jusqu'à reproduire un dessin de cette dernière variante⁷⁵, illustration qui n'est, en réalité, autre que celle, fournie par Cohen⁷⁶, d'un *argenteus* de Rome sur lequel la signature PR à l'exergue aura été transformée en PORT (*sic*) ! L'existence d'un *aureus* d'Ostie présentant la louve à droite est donc, jusqu'à preuve du contraire, à rejeter. Pour en revenir à la datation des *aurei* au type *Temporum Felicitas Aug N*, Sutherland estime qu'elle est à situer dès 308-309⁷⁷. Il justifie cette datation par le fait que ce

67. *Chronica Minora*, éd. T. MOMMSEN, *MGH IX*, I, Berlin, 1892, p. 67.

68. P.M. BRUUN, The battle of the Milvian Bridge: the date reconsidered, *Hermes*, 88, 1960, p. 361-370 et Studies in Constantinian Chronology, *ANSMN* 1961, p. 3-9. Cette thèse a été rapidement contestée par M. R.-Alföldi et D. Kienast (M. R.-ALFÖLDI, D. KIENAST, Zur P. Bruuns Datierung der Schlacht an der Milvischen Brücke, *JNG* 1961, p. 34-41) ainsi que par C.H.V. Sutherland (C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 16-19).

69. P. BASTIEN, Remarques sur le *processus consularis* dans le monnayage romain, R.G. DOTY, T. HACKENS (éd.), *Italiam Fato Profugi. Numismatic Studies Dedicated to Vladimir and Elvira-Eliza Clain-Stefanelli*, Louvain-la-Neuve, 1996, p. 25-29.

70. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 401, n^o 5 et n. 2.

71. M. R.-ALFÖLDI, *op. cit.* n. 18, p. 200, n^{os} 510 et 511.

72. J. TANINI, *op. cit.* n. 13, p. 243.

73. H. COHEN, *op. cit.* n. 14, p. 177, n^o 105.

74. J. MAURICE, *op. cit.* n. 16, p. 273, n^o XXV.

75. X. CALICO, *The roman aurei catalogue, vol. II, From Didius Julianus to Constantinus I, 193 A.D.-335 A.D.*, Barcelone, 2003, p. 851, n^o 5076.

76. H. COHEN, *op. cit.* n. 14, p. 177, n^o 106.

77. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 395.

même type se retrouve parmi les *argentei* d'Ostie (*RIC* VI, 13 ; fig. 28), dont la frappe semble s'interrompre prématurément⁷⁸. Or, cette iconographie de la louve et des jumeaux est connue pour la première comme pour la seconde émission de *nummi* d'Ostie alors que cette dernière ne débute que vers 310 (*RIC* VI, 39-42 et 51-52 ; fig. 31). M. R.-Alföldi estime que ce type est plus tardif et qu'il daterait de 311-312, ceci en raison du style très maîtrisé du portrait de face et d'une iconographie de revers qui conviendrait bien aux mois qui ont suivi la reconquête de l'Afrique⁷⁹. L'*aureus* du 4^e consulat (fig. 24) ne contredit pas cette idée puisque sa légende de revers, *Fel Proces Cons IIII Aug N*, comporte, de même que le type à la louve, une allusion à la notion de *Felicitas*.

Entre la première émission d'or d'Ostie, en 309, et la dernière, en 312, s'insérerait un groupe d'*aurei* ayant pour dénominateur commun la thématique de la victoire. Cet ensemble comprend les légendes de revers *Victor Omnium Gentium Aug N*, *Marti Victori Comiti Aug N* et *Victoria Aeterna Aug N*, cette dernière étant associée à deux iconographies distinctes. La victoire en question est celle obtenue sur Domitius Alexander en Afrique, ce qu'illustre le revers *Victor Omnium Gentium Aug N* (cat. n° 3a ; fig. 15 et 40). Ce type représente Maxence debout face à Mars, qui tient un trophée sur l'épaule gauche et offre une *uictoriola* à l'empereur. Entre eux, l'Afrique, revêtue de l'habituelle dépouille d'éléphant, se prosterne en un geste de proskynèse et dépose aux pieds de l'empereur ce qui semble être une gerbe de blé. Ceci pourrait symboliser la reprise des convois de l'annone vers l'Italie. Ce revers trouve son exacte réplique au sein de la dernière émission de *nummi* d'Ostie (*RIC* VI, 55 ; fig. 32), qui propose également une variante du même type avec l'empereur assis et la légende *Marti Victori Aug N* (*RIC* VI, – ; fig. 33). Cette dernière légende est également associée, sur des *nummi* de Rome cette fois, à un type similaire à celui de l'*aureus* (*RIC* VI, – ; fig. 34). L'empereur n'y est toutefois plus représenté en tenue militaire mais porte la même tunique que sur l'*aureus* de Florence.

Le buste de profil à droite, nu et lauré, qui figure au droit de l'*aureus* au type *Victor Omnium Gentium Aug N* (fig. 15) est à rapprocher du buste accompagnant le type *Victoria Aeterna Aug N* (cat. n° 4a ; fig. 16). Si ce dernier est orienté à gauche, cuirassé et casqué, des points communs s'observent dans le style des deux portraits, notamment dans la forme du nez, de la bouche et du menton. Les deux coins sont manifestement l'œuvre d'un même graveur. Cette parenté stylistique permet d'associer à la reconquête de l'Afrique le type *Victoria Aeterna Aug N*, présentant l'empereur assis sur une cuirasse et recevant un globe des mains de la Victoire. Une iconographie similaire se retrouve au revers de *nummi* issus de l'émission romaine signée -/-//REP-Q, portant la légende écourtée *Victoria Aug N* (*RIC* VI, – ; fig. 35). À Rome, également, est recensé un *aureus* identique à celui d'Ostie, qu'il s'agisse du droit ou du revers (*RIC* VI,

78. Cf. *supra*, p. 271.

79. M. R.-ALFÖLDI, *op. cit.* n. 18, p. 31.

152 ; fig. 26). La seule différence entre ces deux *aurei* réside dans l'abréviation du mot *Inuictus* (*Inuic* à Rome et *Inu* à Ostie). La présence de ce qualificatif inhabituel est l'argument retenu par Sutherland⁸⁰, suivi par Albertson⁸¹, pour dater l'*aureus* de Rome du début du règne et, plus précisément, de 307. Suivant cette hypothèse, les exemplaires de Rome et d'Ostie ne seraient donc pas contemporains et le portrait casqué d'Ostie ne constituerait qu'une survivance de celui de Rome. S'il est vrai que le qualificatif *Inuictus* se retrouve au sein de certaines émissions précoces de Carthage (*Maxentius Princ Inuict* ; RIC VI, 53) et d'Aquilée (*Imp C Maxentius P F Inu Aug* ; RIC VI, 101, 103, 106, 113-116, 118A), son usage n'est pas nécessairement propre au début du règne, sauf lorsqu'il renvoie, comme c'est le cas à Carthage, au titre de *Princeps* initialement pris par Maxence. Le revers *Victoria Aeterna Aug N* ne se retrouve d'ailleurs pas dans le « trésor de Particino », clos en 308⁸². Nous serions donc enclin à suivre M. R.-Alföldi lorsqu'elle propose de rattacher l'*aureus* de Rome (fig. 26), tout comme celui d'Ostie (fig. 16), à la célébration de la reconquête de l'Afrique. Cet auteur voit dans ces deux monnaies l'illustration de l'activité parallèle des ateliers de Rome et d'Ostie⁸³. Une anomalie demeure toutefois puisque l'*aureus* romain au type *Victoria Aeterna Aug N* constituerait, dans ce cas, l'unique témoignage manifeste de la permanence de la frappe de l'or dans l'atelier de l'*Vrbs* après 308⁸⁴.

Outre ces deux bustes de profil, le groupe relatif à la reconquête de l'Afrique comprend quatre *aurei* au buste de face. Le revers *Victoria Aeterna Aug N* avec l'empereur et la Victoire est à la fois associé au portrait de profil et au portrait de face, ce qui laisse supposer la frappe concomitante de ces deux types de bustes. La qualité d'exécution du portrait frontal sur les deux exemplaires provenant du trésor de Beaurains, issus de la même paire de coins, est remarquable (cat. n° 5a et 5b ; fig. 17 et 18). La forme du visage y est toutefois quelque peu triangulaire, caractéristique qui se retrouve sur les portraits accompagnant les types *Marti Victori Comiti Aug N* (cat. n° 6a ; fig. 19) et *Victoria Aeterna Aug N* avec la Victoire seule (cat. n° 7a ; fig. 20). L'exécution des coins de droit des n°s 6a et 7a, stylistiquement très proches l'un de l'autre, est toutefois nettement plus maladroite que ne l'est celle du coin des n°s 5a/b. La tête est plus petite et les yeux sont particulièrement asymétriques. En dépit de ces petites divergences, l'ensemble des coins au portrait de face paraît bien être l'œuvre d'un même

80. C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 394.

81. F.C. ALBERTSON, *op. cit.* n. 5, p. 135-138.

82. R.A.G. CARSON, *op. cit.* n. 8 ; V. DROST, G. GAUTIER, *op. cit.*

83. M. R.-ALFÖLDI, *op. cit.* n. 18, p. 31.

84. Sutherland envisage l'éventualité que le monnayage d'or de Rome ne se soit pas étendu au-delà de 310 environ (C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 344).

graveur⁸⁵. Le modelé du *paludamentum* qui recouvre la cuirasse constitue la caractéristique la plus révélatrice de la main de ce graveur. Les coins de droit des *aurei* aux types *Marti Victori Comiti Aug N* (fig. 19) et *Victoria Aeterna Aug N* (Victoire seule) (fig. 20) pourraient donc résulter des essais préliminaires du « premier graveur » d'Ostie en matière de représentation frontale. La frappe de ces premiers bustes de face est située par R.-Alföldi en fin 310-début 311⁸⁶.

Cette datation résulte de la mention des *uota decennialia*, inscrits par la Victoire sur un bouclier, sous la forme VOT/IS/X, au revers de l'*aureus* au type *Victoria Aeterna Aug N* (fig. 20). Ces vœux décennaux ont, selon toute vraisemblance, été formulés par anticipation parallèlement à la célébration des quinquennales de Maxence, à partir du 28 octobre 310⁸⁷. L'existence d'un type de revers similaire, supposé mentionner les vœux quinquennaux et comporter un captif assis aux pieds de la Victoire, est par ailleurs envisagée, voire entérinée, par l'ensemble des auteurs modernes⁸⁸. Cette référence est tirée d'une description donnée par Cohen⁸⁹, elle-même reprise de Tanini⁹⁰. Ce dernier auteur décrivait, au droit, un buste cuirassé et casqué à gauche, doté d'une haste et d'un bouclier et, au revers, la signature -//NOSTT (*sic*). Cette description est en réalité celle d'un demi-*nummus* que Tanini signale par erreur comme étant un *aureus*. En effet, d'importantes séries de fractions de *nummi* émises à Ostie anticipent les décennales et les vicennales de Maxence (*RIC* VI, 60-64 ; fig. 29) mais les vœux quinquennaux n'y sont jamais mentionnés. À Rome, ces vœux quinquennaux sont bien attestés sur des fractions de bronze, mais sous la forme VOT/Q.Q/MVL/X ou XX (*RIC* VI, 237-238). Le VOT V décrit par Tanini concernant le pseudo *aureus* d'Ostie est quant à lui à lire VOT/X, de même que la signature doit être rectifiée en MOSTT.

En fonction du style de portrait, l'*aureus* au type *Marti Victori Comiti Aug N* (fig. 19 et 43) est logiquement daté par R.-Alföldi parallèlement à celui illustrant les *vota* (fig. 20 et 44), soit vers fin 310-début 311. Pour R.-Alföldi comme pour Sutherland, l'iconographie de son revers renvoie à la préparation de l'expédition d'Afrique et souhaite la « *Kriegsglück* » à Maxence⁹¹. Cette interprétation découle de la datation traditionnelle de 311 qui avait été attribuée à la reconquête de l'Afrique⁹². Or, les travaux plus récents tendent à avancer cette date au

85. M. R.-Alföldi va même jusqu'à attribuer, de manière implicite, l'ensemble des coins d'*aurei* d'Ostie qu'elle recense à ce « premier graveur » (M. R.-Alföldi, *op. cit.* n. 18, p. 31-32, 55-56 et 74-75).

86. *Ibid.*, p. 30.

87. Au sujet des quinquennales de Maxence, voir H. MATTINGLY, *The Imperial Vota*, 2^e partie, *Proceedings of the British Academy*, 1951, p. 219-220 et p. 254, n. 74.

88. M. R.-Alföldi, *op. cit.* n. 18, p. 202, n° 543 ; C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 401, n° 8 (« *confirmation required* ») ; G. DEPEYROT, *op. cit.* n. 20, p. 75, n° 7.

89. H. COHEN, *op. cit.* n. 14, p. 178, n° 11.

90. J. TANINI, *op. cit.* n. 13, p. 243.

91. M. R.-Alföldi, *op. cit.* n. 18, p. 30 ; C.H.V. SUTHERLAND, *op. cit.* n. 4, p. 395.

92. Voir notamment : J. MAURICE, *op. cit.* n. 16, p. 363-368 ; E. GROAG, art. *Maxentius*, *RE*, XIV/2, 1930, 2447-2449.

printemps ou à l'été 310⁹³. Retenir, comme nous le faisons, cette dernière datation engage à voir dans le type *Marti Victori Comiti Aug N* (fig. 19 et 43) l'expression de la célébration de la victoire en Afrique et non plus de son anticipation. Si la personnification de l'Afrique est absente au revers, contrairement au type *Victor Omnium Gentium Aug N* (fig. 15 et 40), la mention de la victoire dans la légende n'est certainement pas anodine. En effet, les *argentei* précoces d'Ostie à légende *Marti Propagatori Aug N* (RIC VI, 12 ; fig. 27) présentent un type de revers identique à celui de l'*aureus* mais ne font pas encore référence à la victoire. Pour ce qui est du bronze argenté, les types associant Mars aux légendes de revers *Marti Comiti Aug N* (RIC VI, 218-220) ou *Marti Conservat Aug N* (RIC VI, –) apparaissent à Rome dès l'émission -/-//RBP-Q, qui est antérieure à la reconquête de l'Afrique. C'est seulement au cours de l'émission suivante -/-//REP-Q, qui débute en 310, qu'est introduite la légende *Marti Victori Aug N* (RIC VI, 269-270 ; fig. 33 et 34)⁹⁴.

L'ensemble des *aurei* ayant pour thème commun la victoire semble ainsi pouvoir être rattaché à une même émission, datée de la fin de l'année 310, voire du début de l'année suivante. La typologie des revers (fig. 40 à 45) laisse à penser que le *donatium* correspondant a pu célébrer à la fois les quinquennales de Maxence et la reconquête de l'Afrique. L'iconographie de l'*aureus* au type *Pax Aeterna Aug N* (fig. 1, 21 et 45) présente des points communs avec ce groupe, en particulier par la présence de Mars et de l'Afrique. Le champ lexical n'est toutefois plus ici celui de la victoire mais celui de la paix qui lui succède. Les thèmes abordés dans le cadre de ce riche programme iconographique ont en effet pu évoluer au cours de son élaboration, dans le laps de temps de quelques mois qui a séparé la victoire en Afrique de l'émission proprement dite. De même qu'a pu évoluer la maîtrise du graveur, qui exécute ici un portrait moins anguleux et plus équilibré que ses précédentes réalisations du même type. L'argument qui pourrait permettre de rattacher l'*aureus* de Florence aux quinquennales de Maxence tient aux modalités de la cérémonie de remise de l'or coronaire, qui sont intimement liées à la célébration d'anniversaires impériaux. Des levées d'or coronaire sont en effet notamment attestées en prévision des quinquennales d'Arcadius et des décennales de Théodose⁹⁵. De plus, l'iconographie de l'*aurum coronarium*, voire de l'*aurum oblativum*, est associée à plusieurs reprises à la légende *Vota Publica* dans le monnayage constantinien⁹⁶.

93. Voir notamment : A. CHASTAGNOL, *Les fastes de la préfecture de Rome au Bas-Empire*, Paris, 1962, p. 55-56 ; P. SALAMA, Les trésors maxentiens de Tripolitaine, *Libya Antiqua*, III-IV, 1966-1967, p. 21-27 ; *PLRE* I, Alexander, 17, p. 43.

94. C'est probablement par erreur que O. Voetter décrit deux exemplaires à légende *Marti Victori Aug N* pour l'émission -/-//RBP-Q (O. VOETTER, *Die Münzen der römischen Kaiser, Kaiserinnen und Caesaren von Diocletianus bis Romulus: Katalog der Sammlung Paul Gerin*, Vienne, 1921, p. 225, n° 22).

95. P. BASTIEN, *op. cit.* n. 63, p. 28.

96. Cf. *supra*, p. 279 et fig. 10 et 12.

Le multiple d'or de Romulus au type *Aeternae Memoriae* (fig. 14) est, de la même manière, susceptible d'être rattaché à la célébration des *quinquennalia*. Les monnaies de bronze argenté à l'effigie de Romulus divinisé, mort en 309 dans l'exercice de son deuxième consulat⁹⁷, apparaissent dans le courant de l'année 310, à la fin de l'émission -/-//RBP-Q à Rome et au cours de l'émission -/-//MOSTP-Q à Ostie. D'importantes séries de fractions de *nummi*, présentant au revers l'habituel mausolée, sont alors émises à l'effigie du *diuus*. Certaines d'entre elles sont contemporaines de fractions portant, au droit, le portrait de Maxence et mentionnant, au revers, les *uota*. En témoignent de rares hybrides qui associent l'effigie de Romulus à un revers propre à Maxence et sur lesquels figure l'inscription VOT/Q.Q/MVL/X (*RIC* VI, – ; fig. 38). La couronne qui enserme ce type d'inscription ferait, selon Bastien, allusion aux victoires impériales ainsi qu'à l'*aurum coronarium* offert à l'occasion des anniversaires quinquennaux⁹⁸.

Les monnaies d'or frappées sous le règne de Maxence à Ostie peuvent, au terme de cette étude, être réparties sur trois émissions qui correspondraient à autant de *donatiua* célébrant successivement l'ouverture de l'atelier, la reconquête de l'Afrique en même temps que les *quinquennalia* et, enfin, le 4^e consulat de Maxence. L'ampleur de ces émissions fut probablement nettement plus importante que ce qu'en laissent entrevoir les quelques fragments qui nous sont parvenus. En effet, les onze *aurei* connus sont issus de dix paires de coins différentes. De plus, l'existence d'autres multiples à l'exemple de celui de Romulus peut raisonnablement être envisagée. L'émission intermédiaire est, en l'état actuel des connaissances, la mieux documentée. L'*aureus* au type *Pax Aeterna Aug N* en fournit un témoignage explicite au travers d'une iconographie tout à fait originale qui évoque la remise de l'or coronaire à l'empereur par les représentants des provinces et des curiales de cités d'Afrique. L'*aurum coronarium* constitue, au même titre que l'*aurum oblativum*, la principale ressource métallique permettant de consentir aux largesses qui accompagnaient la célébration des anniversaires impériaux⁹⁹. Il n'est ainsi pas à exclure que les couronnes d'or figurant sur l'*aureus* de Florence aient été directement mises à contribution pour permettre l'accomplissement d'un *donativum* célébrant, à la fin de l'année 310 ou au début de l'année 311, la victoire sur Domitius Alexander, la paix redonnée à l'Afrique et les *quinquennalia* de Maxence.

97. O. SEECK, art. Romulus, *RE*, 1/A, 1920, 1105.

98. P. BASTIEN, *op. cit.* n. 22, p. 84.

99. P. BASTIEN, *op. cit.* n. 63, p. 28.

CATALOGUE DES MONNAIES D'OR DE MAXENCE FRAPPÉES À OSTIE

***Donatium* célébrant l'ouverture de l'atelier (début 309)**

Aureus

1. MAXENTI-VS P F AVG. Buste nu, tête laurée à droite.

CONSERV-AT-O-R VRBIS SVAE ; -/-//POST. Rome, casquée et drapée, assise à gauche sur un bouclier, tenant une *uictoriola* dans la main droite et un sceptre de la main gauche.

RIC 2 ; Cohen – ; Maurice – ; Alföldi – ; Depeyrot 1/1.

a/ Vienne, n° 25323 ; 5,42 g - 12 h (fig. 13).

***Donatium* célébrant la reconquête de l'Afrique et les *quinquennalia* (fin 310/début 311)**

Multiple de 3 *aurei* (?)

2. DIVO ROMVLO-N V BIS CONS. Buste consulaire, tête nue à gauche.

AETERNAE-MEMORIAE ; -/-//POST. Mausolée sans colonnes, portes entrouvertes, surmonté d'une coupole sur laquelle se tient un aigle debout à droite, la tête à gauche et les ailes éployées.

RIC 1 ; Cohen 2 ; Maurice XXXIV ; Gneccchi 1 ; Alföldi 9.

a/ Paris, soufre de Mionnet ; 16,40 g (309 grains) (fig. 14).

Aurei

3. MAXENTI-VS P F AVG. Buste nu, tête laurée à droite.

VICTOR OMNI-VM GE-NTIVM AVG N ; -/-//POST. Maxence debout à droite en tenue militaire, tenant un sceptre de la main gauche et recevant une *uictoriola* des mains de Mars, casqué, debout à gauche, portant un trophée sur l'épaule gauche ; l'Afrique, la tête recouverte de la dépouille d'éléphant et drapée, est prostrée devant l'empereur, déposant à ses pieds une gerbe de blé.

RIC 6 ; Cohen – ; Maurice XXXI ; Alföldi 661 ; Depeyrot 1/5.

a/ Londres, n° 1864-11-28-186 (coll. Wigan) ; 4,88 g - 6 h (fig. 15 = fig. 40).

4. MAXENTI-VS P F-INV AVG. Buste cuirassé, tête casquée à gauche.

VICTORIA-AET-ERNA AVG N ; -/-//POST. Maxence assis à gauche en tenue militaire sur une cuirasse, le pied droit posé sur un casque et tenant un bouclier de la main gauche, recevant un globe des mains de la Victoire marchant à droite.

RIC 7 ; Cohen 124 ; Maurice XXX ; Alföldi 542 ; Depeyrot 1/6.

a/ Vienne, n° 25338 ; 5,31 g - 11 h (fig. 16 = fig. 41).

5. MAXENTI-VS P F AVG. Buste cuirassé et drapé du *paludamentum*, tête nue de face. VICTORIA-AET-ERNA AVG N ; -/-//POST. Maxence assis à gauche en tenue militaire sur une cuirasse, le pied droit posé sur un casque et tenant un bouclier de la main gauche, recevant un globe des mains de la Victoire marchant à droite.

RIC 10 ; Cohen – ; Maurice – ; Alföldi – ; Depeyrot 1/10.

a/ Trésor de Beaurains (Bastien, n° 192) = Naville XVII, 03/10/1934, n° 1876 = Leu 22, 08/05/1979, n° 378 = Sotheby's, 04/12/1990, n° 103 = Sotheby's, 05/07/1995, n° 178 = coll. Biaggi, n° 1918 ; 5,23/5,24/5,27 g - 12 h (fig. 17 = fig. 42).

b/ Trésor de Beaurains (Bastien, n° 191) = Ratto, 04/1923, n° 440 = Hess-Leu, 28/03/1961, n° 406 = Leu 93, 10/05/2005, n° 128 = coll. Jameson, n° 476 = coll. Mazzini, V, n° 124 ; 5,50/1 g - 12 h (fig. 18).

Les deux exemplaires sont issus de la même paire de coins.

6. MAXENTI-VS P F AVG. Buste cuirassé et drapé du *paludamentum*, tête nue de face. MARTI VICT-ORI-COMITI AVG N ; -/-//POST. Maxence debout à gauche en tenue militaire, tenant un sceptre de la main gauche et recevant une *uictoriola* des mains de Mars, casqué, debout à droite, tenant un bouclier de la main gauche ; la *uictoriola* couronne l'empereur.

RIC 3 ; Cohen 95 corr. ; Maurice XXVII ; Alföldi 283 ; Depeyrot 1/2.

a/ Londres, n° 1860-3-29-44 ; 5,25 g. - 12 h (fig. 19 = fig. 43).

7. MAXENTI-VS P F AVG. Buste cuirassé et drapé du *paludamentum*, tête nue de face. VICTORIA A-ETERNA AVG N ; VOT/IS/X ; -/-//POST. Victoire debout à droite, gravant un bouclier supporté par un cippe ; un captif est assis à ses pieds, à gauche, les mains liées dans le dos.

RIC 9 ; Cohen 115 corr. ; Maurice XXIX/VI corr. ; Alföldi 544 ; Depeyrot 1/8.

a/ Londres, n° 1864-11-28-185 (coll. Wigan) ; 5,94 g - 12 h (fig. 20 = fig. 44).

8. MAXENTI-VS P F AVG. Buste cuirassé et drapé du *paludamentum*, tête nue de face. PAX AETER-NA AVG N ; -/-//POST. Maxence debout à gauche avec *paludamentum* et toge, portant un sceptre court à la ceinture et tendant la main droite, face à Mars, casqué, debout à droite, tenant un bouclier de la main gauche et décrochant (?) le *paludamentum* de l'épaule droite de l'empereur ; derrière Mars, Carthage, tourelée, et l'Afrique, la tête recouverte de la dépouille d'éléphant, drapées, debout à droite, tiennent chacune une couronne dans la main droite et la présentent à l'empereur.

RIC 4 ; Cohen 97 corr. ; Maurice VII ; Alföldi 289 ; Depeyrot 1/3.

a/ Florence, n° IR 640 (cat. 1852, n° 7202) ; 5,02 g - 6 h (fig. 1 = fig. 21 = fig. 45).

Donatium célébrant le 4^e consulat (début 312)***Aurei***

9. MAXENTI-VS P F AVG. Buste cuirassé et drapé du *paludamentum*, tête nue de face. TEMPORVM FELICITAS AVG N ; -/-//POST. La Louve à gauche, allaitant Romulus et Remus.

RIC 5 corr. ; Cohen 105 corr. ; Maurice XXV/XXXIII ; Alföldi 510 ; Depeyrot 1/4.

a/ Dorotheum, 13/06/1955, n° 2209 = coll. Biaggi, n° 1917 ; 5,5 g - 6 h (fig. 22).

b/ Londres, n° R 0137 ; 5,55 g - 12 h (fig. 23).

10. MAXENTI-VS P F AVG. Buste cuirassé et drapé du *paludamentum*, tête nue de face. FEL PROCES CONS-III AVG N ; -/-//POST. Maxence en toge debout dans un quadriga d'éléphants à gauche ; au-dessus, une Victoire volant à droite couronne l'empereur.

RIC – ; Cohen – ; Maurice – ; Alföldi – ; Depeyrot 1/9.

a/ Leu 28, 06/05/1981, n° 562 = Numismatic Fine Arts 30, 08/12/1992, n° 302 ; 4,92/3 g - 11 h (fig. 24).

LÉGENDE DES PLANCHES I-IV

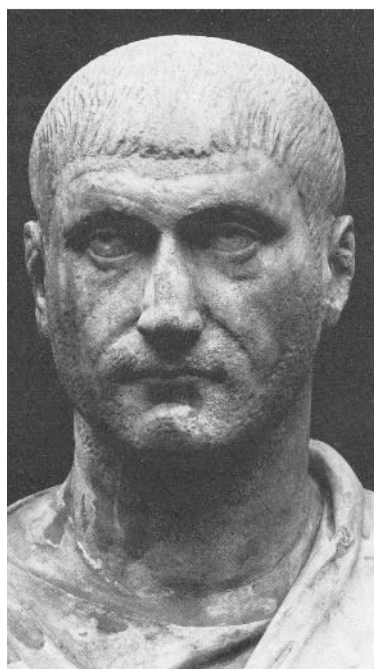
- 1, 21, 45 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 4 (Florence, Musée archéologique municipal, IR 640).
- 2 : Maxence ; *argenteus* ; Rome ; *RIC* VI, 191 corr. (Paris, Bibliothèque nationale de France, AF 9507).
- 3 : Maxence ; marbre (Rome, Museo Torlonia).
- 4 : Diptyque Barberini ; ivoire ; 1^{re} moitié-VI^e s. (Paris, Musée du Louvre).
- 5 : Antonin le Pieux ; sesterce ; *RIC* III, 574 (Paris, Bibliothèque nationale de France, AF 2181).
- 6 : Aurélien ; *aurelianus* ; Serdica ; *BNCMER* 12¹, 1049 (Paris, Bibliothèque nationale de France, acq. 1991/537).
- 7, 46 : Constantin I^{er} ; *solidus* ; Trèves ; *RIC* VII, 16 (Londres, British Museum, 1866-7-21-13).
- 8, 47 : Constantin I^{er} ; *solidus* ; Trèves ; *RIC* VII, 17 (Paris, Bibliothèque nationale de France, AF 1698).
- 9, 48 : Constantin I^{er} ; *solidus* ; Ticinum ; *RIC* VII, 29 (Oxford, Ashmolean Museum).
- 10, 49 : Constantin I^{er} ; *solidus* ; Trèves ; *RIC* VII, 89 (Paris, Bibliothèque nationale de France, AF 1727).
- 11, 50 : Constantin I^{er} ; *solidus* ; Ticinum ; *RIC* VII, 59 (Vienne, Kunsthistorisches Museum).
- 12, 51 : Constantin I^{er} ; *solidus* ; Nicomédie ; *RIC* VII, 67 (vente Leu 87, 6 mai 2003, n° 118).
- 13 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 2 (Vienne, Kunsthistorisches Museum, 25323).
- 14 : Maxence ; multiple de 3 *aurei* (?) ; Ostie ; *RIC* VI, 1 (Paris, Bibliothèque nationale de France, soufre).
- 15, 40 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 6 (Londres, British Museum, 1864-11-28-186).
- 16, 41 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 7 (Vienne, Kunsthistorisches Museum, 25338).
- 17, 42 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 10 (vente Naville 17, 03/10/1934, n° 1876 ; etc.).
- 18 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 10 (vente Ratto, 04/1923, n° 440 ; etc.).
- 19, 43 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 3 (Londres, British Museum, 1860-3-29-44).
- 20, 44 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 9 (Londres, British Museum, 1864-11-28-185).
- 22 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 5 corr. (vente Dorotheum, 13/06/1955, n° 2209).
- 23 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, 5 corr. (Londres, British Museum, R 0137).

- 24 : Maxence ; *aureus* ; Ostie ; *RIC* VI, – (vente Leu 1982, 06/05/1981, n° 562 ; etc.).
- 25 : Maxence ; *aureus* ; Rome ; *RIC* VI, 177 (Boston, Museum of Fine Arts, 59509).
- 26 : Maxence ; *aureus* ; Rome ; *RIC* VI, 152 (Londres, British Museum, R 0137).
- 27 : Maxence ; *argenteus* ; Ostie ; *RIC* VI, 12 (Berne, Bernisches Historisches Museum, 4738).
- 28 : Maxence ; *argenteus* ; Ostie ; *RIC* VI, 13 (Vienne, Kunsthistorisches Museum, 25328).
- 29 : Maxence ; *demi-nummus* ; Ostie ; *RIC* VI, 61 (Milan, Civiche Raccolte Numismatiche, coll. Laffranchi 11261).
- 30 : Maxence ; *nummus* ; Rome ; *RIC* VI, 215 (Oxford, Ashmolean Museum, legs Evans).
- 31 : Maxence ; *nummus* ; Ostie ; *RIC* VI, 52 (Vienne, Kunsthistorisches Museum, 71019).
- 32 : Maxence ; *nummus* ; Ostie ; *RIC* VI, 55 (Paris, Bibliothèque nationale de France, AF 9001).
- 33 : Maxence ; *nummus* ; Ostie ; *RIC* VI, – (vente Berk 100, 17/11/1998, n° 528).
- 34 : Maxence ; *nummus* ; Rome ; *RIC* VI, – (Paris, Bibliothèque nationale de France, acq. 1986/217).
- 35 : Maxence ; *nummus* ; Rome ; *RIC* VI, – (Paris, Bibliothèque nationale de France, acq. 1992/745).
- 36 : Romulus ; *nummus* ; Rome, *RIC* 207 (Milan, Civiche Raccolte Numismatiche, coll. Gerin 5591).
- 37 : Romulus ; fraction de *nummus* ; Rome ; *RIC* VI, 240 corr. (Oxford, Ashmolean Museum, legs Evans).
- 38 : Romulus ; fraction de *nummus* ; Rome (?) ; *RIC* VI, – (vente Sternberg 12, 19/11/1982, n° 831).
- 39 : Romulus ; faux en or (Vienne, Kunsthistorisches Museum, 4447).



1 (x 2)

2



3



4



5



6



7

8

9

10

11

12



13



14



15

16

17

18

19



20

21

22

23

24





40 (× 2)



41 (× 2)



42 (× 2)



43 (× 2)



44 (× 2)



45 (× 2)



46 (× 2)



47 (× 2)



48 (× 2)



49 (× 2)



50 (× 2)



51 (× 2)